

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN, ..... 50 Cts  
SIX MOIS ..... 25 Cts  
LE NUMERO..... 1 Cl.

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal

**FEUILLETON DU "GROGNARD"**

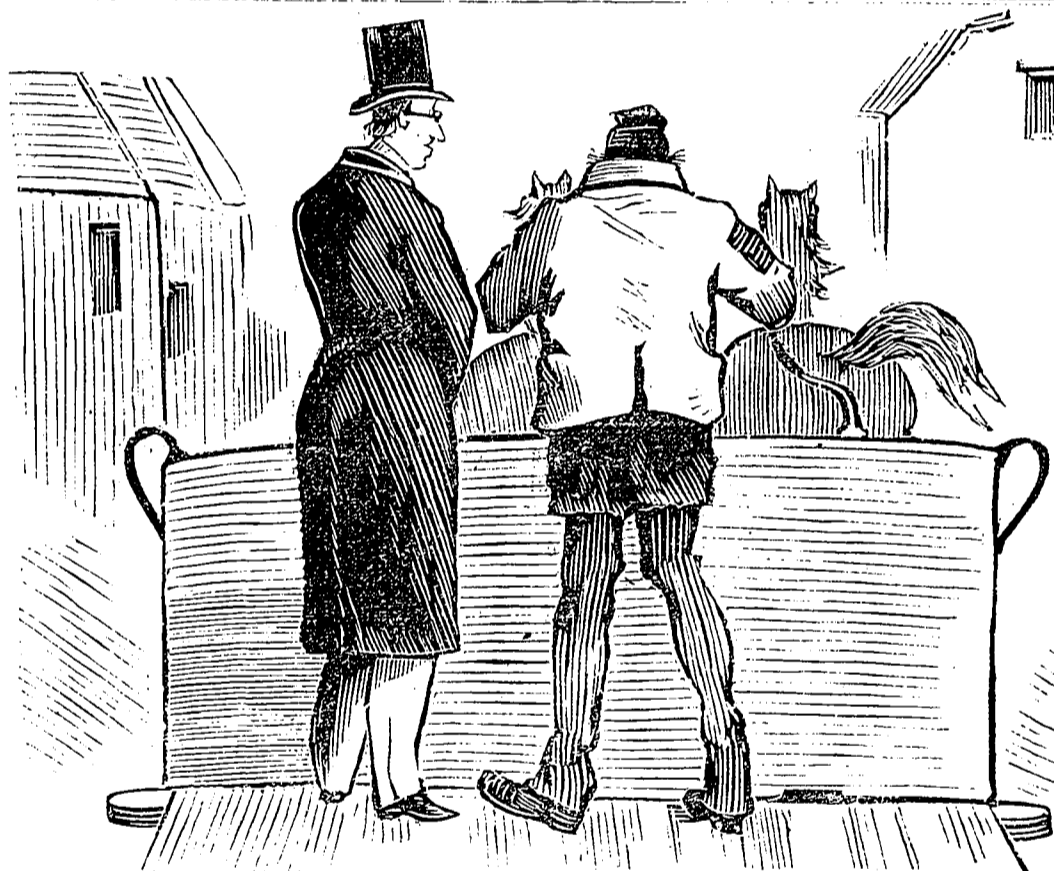
**LA SAPINIÈRE**

V

**LA DECOUVERTE DE MICHEL.**

—Et vous êtes sûr, Michel, de ce que vous m'annoncez ?

—Tout à fait sûr, mamzelle Elisabeth, répondit notre ancienne connaissance Michel, qui était toujours demeuré à la Sapinière et y exerçait, depuis plusieurs années, les fonctions de maître jardinier. La première fois que je vis le nouveau propriétaire du Chalet, il me sembla bien le reconnaître, mais je m'étais déjà trompé tant de fois ! A une autre rencontre, je l'examinai plus attentivement et je distinguai une petite cicatrice au-dessus du sourcil gauche. Oh ! alors je fus fixé. Cette cicatrice, je n'avais garde de l'avoir oublié, car c'était à cause de moi que M. Augustin avait reçu ce coup de pierre, en me défendant contre les mauvais gars du village qui me poursuivaient. Oh ! Mamzelle, continua le brave garçon, que j'ai été heureux de revoir mon cher jeune maître ! Il avait beau



SCÈNE DE LA VIE CRUELLE.

UN PHILANTHROPE ( au chartier d'un char urbain qu'il croit avoir vu dans une position meilleure. )—Vous, je suis sûr que vous n'avez pas toujours été sur les petits chars.

LE CHARRETIER ( rougissant. )—Vous avez raison, monsieur. J'ai été conducteur sur le chemin de fer du Nord. Le gouvernement m'a jeté sur le pavé parce que mon beau-père a parlé contre la vente du chemin.

me répéter que j'étais abusé par une ressemblance imaginaire, " tout ce que vous voudrez, vous n'en n'êtes pas moins M. Augustin, et maintenant je peux mourir quand le bon Dieu voudra, puisque je vous ai vu. " Et là-dessus jeme suis mis à pleurer tout bêtement, sans pouvoir m'en empêcher, et lui toujours bon comme autrefois et pas plus fier, s'est jeté à mon cou, en s'écriant ; " Mon pauvre Michel, tu ne m'as donc pas oublié ? Il avait quasi les larmes aux yeux. Surtout, a-t-il repris, ne me trahi pas, je veux que mon véritable nom reste inconnu pour tout le monde. "

Elisabeth écoutait ce simple récit avec une émotion qu'elle ne cherchait pas à cacher.

—Quel mobile, murmura-t-elle, a pu le déterminer à revenir après tant d'années !...

Elle garda le silence un instant.

—Vous croyez, Michel, reprit-elle, qu'il persistera à ne pas se faire connaître ?

—Je le crois, Mamzelle : il est bien bon le jeune monsieur, mais dame ! quand il a quelque chose en tête, c'est malaisé de lui faire changer d'avis.

Je vous remercie de la confiance que vous avez mise en moi, Michel ; soyez certain que je n'en abuserai pas et que je garderai votre secret ; seulement promettez-moi de m'avertir si vous apprenez que M. Augustin ait le projet de s'éloigner de nouveau.

—Je vous le promets, Mamzelle, et vous l'empêcheriez de partir ?

—J'y ferai du moins tous mes efforts.

—J'ai préféré vous parler à vous, mademoiselle Elisabeth, parce que m'est d'avis que ça au-

rait fait trop d'effet à Madame d'apprendre le retour de son beau-fils ; si, plus tard, il faut qu'elle le sache, vous saurez vous y prendre bien mieux que moi pour lui dire. Ah ! continua le pauvre garçon en tremblant, si M. Augustin soupçonnait que je l'ai trahi !... Autrefois, je lui avais trop bien tenu parole, on ne disant rien de sa fuite. Si j'avait parlé, on eût pu le retrouver à bord du vaisseau où il s'était caché, son pauvre père ne serait peut-être pas mort, et lui, il aurait sans doute eu bien des malheurs de moins. Mais j'étais si jeune dans ce temps-là, et les enfants ça ne prévoit point les conséquences des choses. Si ce n'est ma mère, qui, la pauvre femme, avait bien assez de peines sans que je me mêlai de lui en donner moi-même, j'aurais suivi le jeune monsieur.

—Vous avez bien fait de restor, Michel, répliqua Elisabeth, l'attachement qu'il faut avoir pour ses maîtres ne doit passer qu'après celui qui est dû aux parents. Je compte sur votre promesse.

Et elle le congédia.

La nuit qui suivit cette révélation fut sans sommeil pour Mlle de Mirsal ; les choses avaient changé d'aspect, elle avait fait un doux songe et elle se réveillait. Déjà ébranlé par les paroles du docteur au sujet de Marthe, elle s'était demandé si, dans le cas très-probable où M. Nada la demanderait en mariage, elle devrait accepter un bonheur qui ruinerait les espérances de sa cousine, car elle ne pouvait le méconnaître, celle-ci aimait aussi le jeune étranger, et le voir devenir l'époux d'une autre serait pour elle un douloureux mécompte. Maintenant les choses se compliquaient, et une difficulté nouvelle plus grave encore, s'ajoutait aux autres : lorsque Mme Vertel apprendrait le nom véritable du fiancé d'Elisabeth, et il faudrait nécessairement qu'elle le sût—elle voudrait rendre à son beau-fils tous les biens de M. Vertel, de sorte qu'après avoir ravi à Mlle Dorigny l'objet de son affection, ce serait elle encore, Elisabeth, qui la dépouillerait de sa fortune...

—Oh ! non, disait Mlle de Mirsal, en marchant à grands pas dans sa chambre, mon, ma bonne Marthe, celle que tu as accueillie, aimée comme une sœur, n'ira pas semer le deuil et le désespoir dans ton âme, et si un cœur doit être brisé, torturé, ce ne sera pas le tien...

—Mais, suggérait la passion, toujours ingénieuse pour découvrir des sophismes qui la justifient, si M. Nada a placé en toi ses espérances d'avenir et de bonheur, as-tu le droit de sacrifier à des scrupules exagérés ? Es-tu plus libre de faire le malheur de celui qui t'a choisie et dont tu apprécies les qualités que d'affli-